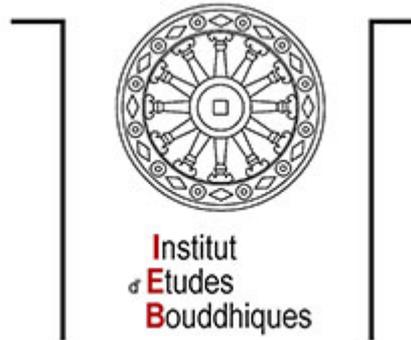


Voir la version en ligne



Crédits photos : [William Tan](#)

## Chers amis de l'Institut d'Études Bouddhiques,

Comme vous le savez sans doute, la vocation de l'IEB est de favoriser une étude rigoureuse du bouddhisme sous toutes ses formes, et de rendre accessibles les connaissances fiables à son sujet au plus large public, formé tant de bouddhistes que de non-bouddhistes. Non confessionnelle mais ouverte aux apports confessionnels pertinents (en particulier bouddhiques), notre association possède ainsi pour première spécificité de mettre en présence - et, autant que possible, en dialogue - des courants bouddhiques généralement isolés les uns des autres par l'histoire et la géographie, du Sri Lanka au Japon en passant par l'Afghanistan, la Mongolie ou la Sibérie, et même l'Occident depuis quelques décennies. Quant à sa deuxième spécificité, elle revient à chercher à articuler au mieux l'auto-compréhension de ces diverses écoles anciennes ou contemporaines - autrement dit, les points de vue « internes », ceux de bouddhistes compétents sur leur(s) propre(s) tradition(s) - avec les regards « externes », scientifiques que les multiples disciplines universitaires (histoire, philosophie, religiologie, anthropologie, philologie, etc) portent sur ces dernières... sans y adhérer. Le

tout en espérant que cette approche originale, « complémentariste \*» en ce qu'elle est à la fois « œcuménique » et interdisciplinaire, intellectuellement consistante sans faire l'impasse sur la dimension spirituelle, tende vers les plus grandes authenticité et objectivité possibles dans son effort de compréhension du bouddhisme.

Mais pourquoi donc étudier aujourd'hui de la sorte les doctrines, les pratiques, les institutions, les débats internes et externes, les univers symboliques et sociaux se réclamant de l'Eveillé ? Alors que les médias ont beaucoup (et souvent mal) parlé du bouddhisme (même si c'est moins le cas ces derniers temps), y a-t-il encore des choses à découvrir, à faire connaître à son sujet, et avec quels fruits ? Aussi vastes qu'importantes, ces questions ne sauraient être traitées comme elles le méritent dans le cadre si limité de cette newsletter. Toutefois, on peut se contenter - pour l'instant - de souligner un point clé ; à savoir, combien sont précieuses la connaissance la plus effective, la compréhension la plus adéquate, d'une voie spirituelle authentique, quelle qu'elle soit, en notre monde post-moderne si éloigné de ce genre de phénomènes multiséculaires. Un monde matérialiste à vrai dire bien terre à terre, si étranger à ces univers traditionnels, qui avaient tous en commun - malgré leur variété - de tendre vers les réalités invisibles, "supramondaines ».

Acquérir une véritable intelligence de la "voie de libération » bouddhique, dans son intégrité traditionnelle aux multiples visages, n'est ainsi pas anodin à l'heure où prolifèrent - à son sujet comme sur tant d'autres - l'ignorance, la simplification et la confusion, notamment autour des rapports si étroits et complexes existant entre les domaines respectivement psychique et spirituel, comme entre les sphères du développement et du bien être personnels, de la thérapie, de la « pleine conscience », etc. D'abord, il y a là un enjeu de culture générale, en rapport avec la formation de « l'honnête homme (ou femme) du XXI<sup>e</sup> siècle ». Ensuite, l'opportunité de favoriser une inter-compréhension minimale entre différentes communautés, longtemps si éloignées les unes des autres, mais partageant désormais souvent les mêmes espaces de vie « globalisés ». Enfin, il s'agit également de préserver certains trésors culturels et spirituels (tels que les « Trésors du Nord », présentés par Stéphane Arguillère ci-dessous) produits par l'effort durable et la longue expérience de ces groupes, et appartenant finalement au patrimoine de l'humanité tout entière.

Si, comme nous, ces finalités intellectuelles, culturelles, spirituelles et humanistes vous préoccupent, vous inspirent et vous motivent - que ce soit en général, et bien sûr à propos du Buddhadharma, en particulier -, nous espérons de tout cœur que les activités et propositions de l'IEB répondront à vos attentes.

**Eric Vinson**

**Enseignant et administrateur de l'IEB**

\* [En savoir plus sur le complémentarisme avec la revue des cahiers internationaux de la psychologie sociale.](#)

## **Introduction aux Trésors du Nord : une courte biographie de Rigdzin Gödem (1ère partie)**



Les Trésors du Nord sont une branche de l'école Ancienne (Nyingma) du bouddhisme tibétain. Cette école, tout en étant aussi l'héritière de traditions antérieures, a pour noyau principal les révélations (termas, « trésors cachés ») de Rigdzin Gödem ou Ngödrup Gyaltzen (1337-1409 selon la chronologie communément retenue). À l'époque récente, les Trésors du Nord ont surtout été connus par deux maîtres tibétains de l'exil : Taklung Tsetrul Rinpoché, représentant sa branche principale du Tibet Central, liée au monastère de Dorjédruk, et Chimed Rigdzin Rinpoché, maître de sa branche orientale, implantée au monastère de Khordong au pays Golok.

Les « trésors cachés » sont, selon la tradition Nyingma, des objets et des textes sacrés cachés en toutes sortes de points du territoire tibétain notamment par Padmasambhava, maître indien venu au Tibet à l'époque du roi Trisong Detsen (deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle).

Rigdzin Gödem était considéré comme la réincarnation d'un des disciples de Padmasambhava, Zhang Nanam Dorjé Düdjom ; sa naissance était annoncée par de nombreuses prophéties. Il naquit dans une famille revendiquant une ascendance royale ; ses ancêtres étaient tous, dit-on, des praticiens de Vajrakīla et d'un système de Dzogchen appelé le Cycle du Brahmane. Son père, appelé Lopön Sidüdül, était un pratiquant de Vajrakīla ainsi que sa mère, Jocham Sonam Khyudren. On dit qu'il fut conçu alors que tous deux étaient absorbés par la pratique de cette divinité.

Les hagiographies insistent sur le caractère « courroucé » de Gödem en relation avec Vajrakīla, y compris quant à la description de ses marques corporelles, dont la plus remarquable était quelque chose qui (selon la tradition) ressemblait à des plumes de vautour poussant sur le sommet de sa tête – trois dans sa douzième année, cinq dans sa vingt-quatrième année – d'où le surnom sous lequel il est connu, Rigdzin Gödem, le « détenteur de connaissance au toupet de [plumes] de vautour ».

Il est dit qu'en sa treizième année, il obtint des réalisations grâce à la Roue des activités de la lèpre noire. C'est un tantra lié à Yamāntaka sous la forme Nāgarākṣa. Il reçut les enseignements de divers maîtres encore mal identifiés, outre ceux de son père : Draklungpa Khetsun Rinchenpal, Khepa Nangden Gyalpo, etc. Rigdzin Gödem est dépeint comme s'étant appliqué,

depuis son plus jeune âge, à recevoir et pratiquer les traditions tantriques caractéristiques des Nyingmapas. Cela mérite d'être souligné, car d'autres « découvreurs de trésors » sont présentés comme des êtres spontanément éveillés, sans lien avec une lignée humaine ordinaire de transmission spirituelle. Dans le cas de Rigdzin Gödem, quelles qu'aient été ses qualités spontanées, il a reçu instructions et initiations de maîtres humains.

C'est à partir de sa vingt-cinquième année que commence sa vie de découvreur de trésors (tertön).

Il trouva d'abord des lieux insolites et des objets magiques, et non, à l'origine, des textes. Puis, dit-on, toutes sortes de présages se produisirent, correspondant à des prophéties, annonçant que les temps étaient mûrs pour qu'un terma soit découvert à Zangzang Lhadrak. Alors, diverses indications nécessaires à la découverte du trésor ayant été trouvées par un certain Zangpo Drakpa de Manglam, ce maître s'arrangea pour que ces cartes et clés du trésor sacré parviennent, au début de 1365, à Rigdzin Gödem, prédestiné à les découvrir.

Une caractéristique très particulière, mais pas absolument unique, des « Trésors du Nord » est leur lien constant avec les pouvoirs politiques.

Il avait été prophétisé qu'il serait de bon augure que Tashidé, le roi de Gungthang (règne : 1352-1365), fournisse les substituts aux trésors à extraire (en effet, selon les croyances tibétaines, il convient de remplacer les substances puissantes que l'on extrait du sol par des choses tout aussi précieuses). Malheureusement – en raison de la faiblesse des mérites, disent les textes – ce roi dont la prophétie voulait que la rencontre avec Rigdzin Gödem et ses révélations fût particulièrement propice mourut en 1365, avant que le trésor puisse être extrait du lieu où il était caché, et il est dit qu'il ne fut possible d'établir qu'un lien médiocre avec son fils Phüntsokdé (lequel, pour cette raison, allait mourir dans sa trente-troisième année, en 1370).

Alors que le moment précis de l'ouverture du lieu où reposait le terma était proche, Rigdzin Gödem dut se rendre à Sakya, où Phüntsokdé se trouvait alors, et le persuader d'accorder les substances précieuses – or, etc. – qui devaient être substituées aux « trésors cachés » au moment de leur extraction.

**Stéphane Arguillère**

**Note : la 2ème partie sera publiée dans la newsletter de juin 2022.**



**Rappel :**  
Les enseignements de mai 2022

[Mardi 10 mai à 19H – 8ème séance du cycle de cours "Science des Religions" avec Philippe Cornu](#)

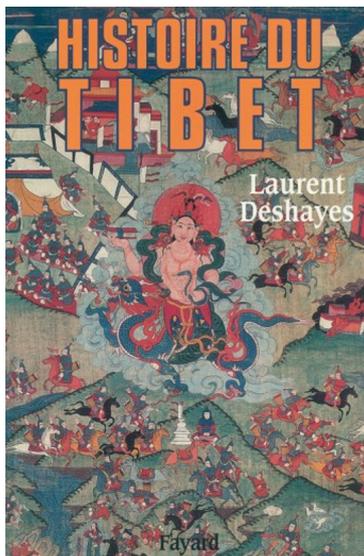
[Mercredi 18 mai à 19h – La physique quantique et la philosophie de Nagarjuna \(du cycle de cours "Année Nagarjuna"\) avec Michel Bitbol](#)

**Description :**

S'il en va ainsi, la physique quantique n'offre aucune « description du monde extérieur », mais simplement une prescription sur la meilleure manière de faire des prédictions probabilistes dans un environnement qui co-émerge avec les actions que nous exerçons sur lui. Cette thèse (ou plutôt cette critique des thèses) semble assez radicale au regard de l'héritage encore si prégnant de l'ontologie aristotélicienne ; mais elle est parfaitement naturelle dans le contexte des concepts Mahayana, et tout particulièrement Nāgārjunien, de Pratītyasamutpāda (comprise comme interdépendance) et de Śūnyatā (comprise comme « vacuité de nature propre »). À tel point qu'un grand physicien contemporain (Carlo Rovelli) a entrepris de fonder sa propre interprétation « relationnelle » de la théorie quantique sur une lecture attentive de Nāgārjuna. Michel Bitbol

**Samedi 21 mai - 3ème séance du cycle de cours "Traduction-trahison" avec Didier Treutenaere**

## Bibliographie de l'IEB



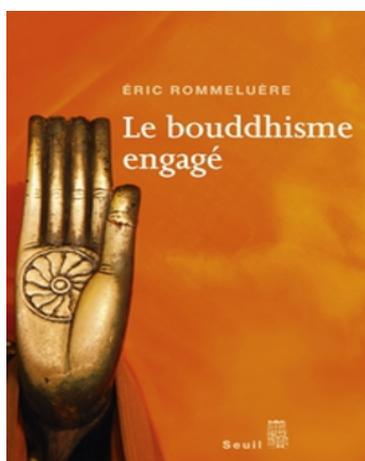
### ***Histoire du Tibet, de Laurent Deshayes (Fayard 1997)***

Né du ciel et des dieux, le Tibet survit à peine au milieu de ses cendres. Il y a plus de mille ans, ses empereurs clamaient haut et fort leur suprématie au cœur de l'Asie, guerroyant tour à tour contre les Turcs, les Mongols et les Chinois ou s'alliant avec eux. Puis le bouddhisme s'installa peu à peu sur le haut plateau où les monastères remplacèrent les forteresses. Ses saints et ses ermites furent vénérés des empereurs mongols et chinois qui apportaient leur protection au pays. Mais sur le Toit du Monde, pouvoir politique et pouvoir religieux étaient depuis toujours inséparables, et les ordres religieux, qui constituaient de véritables seigneuries, s'affrontèrent. De ces longues luttes d'influence la lignée des Guélougpa, fondée au XIVe siècle par Tsongkhapa, sortit victorieuse. C'est en son sein que furent choisis les premiers Dalai-Lamas, " Océans de sagesse ", appelés à diriger le pays.

Le cinquième Dalai-Lama, au XVIIe siècle, se révèle être un véritable chef d'état et fait entrer le Tibet dans une ère nouvelle. Ses successeurs ne peuvent cependant maintenir l'unité du pays, qui devient un protectorat de l'empire chinois. Bientôt, la Grande-Bretagne et la Russie convoitent la demeure du Lion des neiges.

Profitant de leurs rivalités, le treizième Dalai-Lama s'efforce tant bien que mal d'affirmer l'indépendance du Tibet et de l'ouvrir au monde moderne. Dans son dernier message public, en 1933, il annonçait: "Les monastères seront détruits. Tous les esprits seront immergés dans la souffrance et la nuit sera longue et obscure." Moins de vingt ans plus tard, les troupes de la Chine communiste déferlaient sur le Toit du Monde. Aujourd'hui, deux Tibet tentent de survivre : celui de la Région autonome, dont l'identité semble disparaître, et celui de l'exil, animé par le quatorzième Dalai-Lama.

En savoir plus sur cet ouvrage



### ***Le bouddhisme engagé, d'Eric Rommeluère (Seuil, 2013)***

La pratique du bouddhisme n'est pas un jeu de l'esprit consacré à un but personnel : elle ne conduit pas à la question du comment vivre mais du comment agir, sans éviter aucun champ de bataille. Et cela même si les formes sociales où elle a évolué des siècles durant l'en ont éloigné. Le projet du Bouddha fut de transformer notre monde en une terre rayonnant de beauté. Orienté par ce projet, et par la vérité selon laquelle nous sommes tous interdépendants, l'agir bouddhique est nécessairement engagé dans l'apaisement de la souffrance. Parce que les sociétés traditionnelles où il a évolué ignoraient la dimension citoyenne de l'individu, cette action est restée « humanitaire ». Mais depuis plus d'un siècle a émergé un bouddhisme qui se pense socialement engagé : la bienveillance et le secours à l'autre sont une pratique qui a une dimension sociale ou politique. Aujourd'hui incarné par des personnalités comme le Dalai-Lama ou Thich Nhat Hân, ce mouvement, à la fois nouveau et relié à ce que le bouddhisme a de plus fondamental, réunit, en Occident et en Asie, des penseurs de tous horizons. Éric Rommeluère en retrace l'histoire et en présente les grandes figures et orientations. Un passionnant ouvrage qui propose également une réflexion bouddhique sur le monde d'aujourd'hui et ce qu'il réclame de l'homme.

En savoir plus sur cet ouvrage



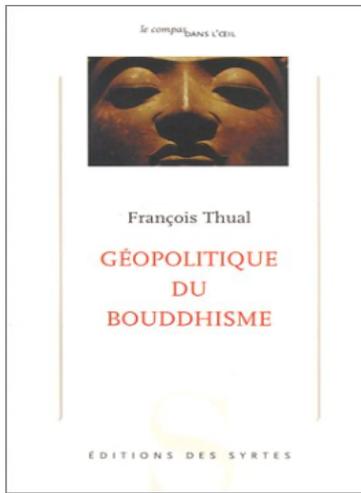
***Le bouddhisme mondialisé, Une perspective sociologique sur la globalisation du religieux de Raphaël Liogier, (Ellipses 2004)***

Perçu à tort comme un culte asocial attaché à une culture intimiste faite de méditation, le bouddhisme fut en fait, dès son origine, associé à la contestation du système indien des castes. Les formes qui ont pénétré nos sociétés depuis les années cinquante ont été au préalable occidentalisées en Asie même, s'affirmant comme rationnelles, nationalistes et/ou marxistes, anti-impérialistes, transformant la critique des castes en remise en cause des classes, au mépris de la réalité traditionnelle et en réaction à la colonisation. Après les discrédits jetés sur les " idéologies " d'inspiration capitaliste et communiste, les courants bouddhistes occidentalisés, qui sont aussi maintenant solidement implantés en Occident, recomposent leurs discours et leurs réseaux à travers une double stratégie, par le haut et par le bas, qui s'accompagne de la promotion d'une idéologie présentée comme une " troisième voie " mêlant développement personnel et citoyenneté planétaire : l'individu-globalisme. Par le haut, les clercs charismatiques mobilisent les institutions occidentales et internationales, sur des causes humanitaires (Viêt-nam, Tibet, etc.), et par le bas ils s'efforcent de sensibiliser les populations à la voie spirituelle bouddhiste. Le croisement de visées politiques transnationales, à base d'utopie altermondialiste et écologique, avec un champ religieux en pleine mutation, confère à des personnalités telles que le dalaï-lama les statuts d'autorité morale, de leader d'opinion et tout à la fois de guide spirituel.

En savoir plus sur cet ouvrage

***Géopolitique du bouddhisme, François Thuat (Des Syrtes 2002)***

Cet essai de démythologisation du rôle du bouddhisme au vingtième siècle montre cependant que cette religion a façonné l'Asie



moderne et que son influence s'étend aujourd'hui au-delà des frontières de ce continent.

En savoir plus sur cet ouvrage

***"Celui qui, comme un char roulant, contient sa colère qui s'élève, je l'appelle un vrai conducteur, les autres ne sont que des teneurs de rênes."***

***Verset 222, Dhammapada***

Contact :

[ieb.newsletter@bouddhismes.eu](mailto:ieb.newsletter@bouddhismes.eu)



Cet e-mail a été envoyé à [william.tan.eu@gmail.com](mailto:william.tan.eu@gmail.com)  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur Institut d'Études Bouddhiques.

[Se désinscrire](#)



© 2020 Institut d'Études Bouddhiques